



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Au nom de la raison neurobiologique

In the name of the neurobiological reason

Erick Jean-Daniel Singaïny ^{a,*,b}

^a Résidence Baies Roses, Appt G4, 134, rue Auguste-Babet, 97410 Saint-Pierre, Réunion

^b Centre hospitalo universitaire de la Réunion, centre médico-psychologique, 2, rue Mère-Thérèse, 97480 Saint-Joseph, Réunion

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 15 juillet 2015

Accepté le 23 novembre 2015

Mots clés :

Conscience
Épistémologie
Étude critique
Neurobiologie
Ontologie
Raisonnement

Keywords:

Awareness
Epistemology
Critical study
Neurobiology
Ontology
Reasoning

RÉSUMÉ

La neurobiologie, parée des découvertes les plus récentes de la biologie moléculaire, de la génétique et des sciences cognitives, est partout présente : dans le rapport de l'homme à son corps, à ses facultés intellectuelles, dans sa perception d'autrui et de lui-même. Nos conduites sociales, morales et nos affects seraient gouvernés par des substrats neuronaux. Dans cet article, l'auteur affirme que les choses ne sont pas si simples. Pour étayer son propos, il revient d'abord sur l'opposition entre « expliquer » et « comprendre », un débat ancien qui concerne l'épistémologie et l'ontologie, deux modalités d'être irréductibles. Il montre ensuite que le discours des prometteurs d'une neurobiologie réductionniste s'appuie sur le mécanisme de la tautologie, un procédé qui ne dit rien sur les problèmes existentiels. L'exemple de l'alcoolique lui permet de préciser ce point essentiel : l'homme ne se réduit pas à des substrats neuronaux, il est aussi doté d'une « conscience vécue » qui lui permet de « vivre » la vie. Les implications psychopathologiques vont se révéler ici d'une très grande importance : toute réduction vient tronquer la compréhension de l'homme limité dans son existence, car en réalité nous avons constamment affaire à l'homme « global et intégral », à une anthropologie du destin humain. Ce qui pose donc problème, conclut l'auteur, ce sont ces discours abusifs qui, au nom de la raison neurobiologique, croient expliquer l'existence et oublient ce phénomène insaisissable : la vie.

© 2016 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Problem. – Neurobiology, adorned with the most recent discoveries of the molecular biology, the genetics and the cognitive sciences, is present everywhere: In the report of the man with his body, with his intellectual faculties, with his perception of others and himself. Our social conducts, morality and our affects would be governed by neuronal substrata. Are things so simple?

Methodology. – To try to answer this question, the author is going to use the opposition “to explain” and “understand”, in a long-standing and often passionate debate which concerns the epistemology and the ontology, two modalities to be inflexible. Different thus of methods: In the mind of Dilthey, we explain the nature (submitted to the principle of the causality) but we understand the psychic life (which sends back to the sphere of the sense).

Results. – If the debate to explain and understand is further and far from being simple, the author adduces to draw from it some conclusions by questioning the speech of the promising of a reductionist neurobiology which believe to explain everything including all our actions in the name of the neurobiological reason: (1) if this is the case, we would be slaves of a history which already has its fate: The neurobiological-shaped man is neurobiological, (2) this speech is based on the mechanism of the tautology, that is it goes round in circles, teaches us absolutely nothing, (3) if the same neurobiologist asserts the opposite, why while reporting me what I say, I have no precise and localizable perception of my consciousness? (4) if the consciousness has no appropriate place or, to say it differently, if there is no intellectual topic appropriate to the consciousness, then what takes place in me will remain forever untranslatable and will be condemned to the silence. To go out of one, exist thus, I need the immediate

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : singaïny.jean-daniel@wanadoo.fr.

and permanent help of an other one (or of contradiction), (5) if this process is purely an event of the brain then all our actions, all our gestures, in brief all that it is allowed us to live has to take place as it takes place, (6) finally to assert it brings us nothing more because the explanation always leaves something aside: the phenomenon of the life in which he is imperceptible. The example of the alcoholic is significant: if a change of the intellectual mechanisms is responsible of his alcohol addiction, why the alcoholic, by wanting to drink "how everybody", makes as if written history beforehand was of not much importance? If the alcoholic began thinking of his own cerebral dysfunction while he lives, his life would have no shape. Indeed, if he receives the message and knows the feeling about which it is a question. Indeed, if he receives the message and knows the feeling about which it is a question, he cannot, by force of circumstance, feel what his brain passes on to him: he does not witness what appears in its brain. On the other and he witnesses the world in which he lives but also on his condition of mortal. So, without objects to be cultivated, that is without the world of the presence which is the one of the existence and not the understanding, the neurobiological explanation of his alcohol addiction will concern a knowledge but will ignore any life. It means that there is well a gap to live and theorize and that the alcoholic is not reduced to a cerebral dysfunction: he is in the life of relation, that is it is capable of taking up himself by using its real-life experience. The psychopathology implications are going to show themselves here of a very big importance: any reduction comes to truncate the understanding of the man sick coach in reality we constantly have to deal with the "global and complete" man, with the anthropology of the human fate.

Conclusion. – If the science brings us news discovered in this domain, it has to keep always in mind that the life remains imperceptible and deeply moving. Without this existential event which allows us "to live", the air will become unbreathable in our more and more technical-scientific world: it would like being sentenced to asphyxiation.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

« Nous sentons que, à supposer même que toutes les questions scientifiques *possibles* soient résolues, les problèmes de notre vie demeurent encore intacts. À vrai dire, il ne reste plus alors aucune question ; et cela même est la réponse. » [19]

1. Liminaire

Au nom de la raison neurobiologique, toute chose devient explicable ou, pour le dire autrement, la neurobiologie, parée des découvertes les plus récentes de la biologie moléculaire, de la génétique et des sciences cognitives, est partout présente : dans le rapport de l'homme à son corps, à ses facultés intellectuelles, dans sa perception d'autrui et de lui-même. Nos conduites sociales, morales et nos affects seraient gouvernés par des substrats neuronaux. Et si des voix s'élèvent contre cette vision scientifique du monde, la réponse de Changeux [4], éminent spécialiste en la matière, se veut rassurante : les recherches en neurobiologie ou les connaissances du système nerveux doivent être menées dans un « contexte de sciences humaines et de tradition philosophique classique ». Autrement dit, il ne faudrait pas exclure la science d'une réflexion sur l'homme lui-même.

2. Expliquer et comprendre

Ainsi donc, que valent les modèles neurobiologiques qui cherchent à tout *expliquer* sans la puissance affective capable de *comprendre* de manière positive et fructueuse les choses du monde ? Les choses sont-elles si simples ? Non, car Changeux oublie trop vite qu'expliquer et comprendre sont deux actes radicalement différents. La distinction entre expliquer et comprendre, on le sait, est un problème très ancien. Il est très proche, par exemple, de la philosophie qui est au centre de la spéculation des *Upanishads* (textes philosophiques à la base de la religion hindoue) dont les questions peuvent se résumer ainsi selon Zimmer [20] : « Quelle est la source d'où procèdent les forces et les organes de sa vie propre ? », « Quelle est l'essence unique qui s'est diversifiée ? » Dans l'histoire des idées et de la théorie des sciences, les recherches de Dilthey [6] ont été et restent capitales. Il nous invite à faire une

distinction, une différence de principe entre le monde physique (le monde de l'explication) et le monde psychique (le monde de la compréhension). Les sciences de la nature « expliquent » les objets qui nous sont donnés par l'intermédiaire des sens, c'est-à-dire de façon médiate, alors que les sciences de l'esprit « comprennent » et font « comprendre » car les objets qu'elles étudient sont des productions symboliques auxquelles nous accédons immédiatement grâce à l'*expérience vécue*. Cette thèse est aussi simple dans sa formulation qu'elle est complexe et riche dans ses conséquences. En effet, je peux expliquer mes peurs car elles portent en elles son propre sens (ma peur est liée à un objet définissable) mais non mes angoisses car elles ignorent ce qu'est une vie raisonnable (mes angoisses me plongent profondément dans l'existence et me font confronter à la révélation de la mort dans sa vérité brute et nue). *A priori*, personne ne peut l'étudier *jusqu'au bout*, à moins de détruire cette croyance ou cette conviction par une autre, aboutissant ainsi à un cercle sans fin : mes angoisses tout comme mes peurs peuvent être démontrées et partagées. On peut objecter que croire en cela, c'est faire preuve d'un manque coupable de sentiment et de personnalité. Sauf que ces deux caractères sont de nature électrique et chimique selon Changeux, c'est-à-dire explicable là aussi par la raison neurobiologique.

Au nom de la raison neurobiologique, tout en l'homme peut devenir des programmes réalisables : ses passions, sa capacité de violence envers lui-même ou autrui, son sens du Beau et de la Justice ou encore le souci de l'autre, de l'entraide, etc. Nous serions esclaves d'une histoire qui connaîtrait déjà son destin : l'homme neurobiologiquement façonné *est* neurobiologique. Or, définir une chose à partir de cette même chose, ce qui est une *tautologie*, ne nous apporte aucune connaissance. La tautologie nous fait tourner en rond, elle ne nous apprend rien. Il nous faut donc tempérer notre enthousiasme généralisé pour les sciences neurobiologiques, nous dit Gonon [9]. Et si les prometteurs d'une neurobiologie réductionniste affirment radicalement le contraire, *pourquoi, tout en me rendant compte de ce que je dis, je n'ai pas une perception précise et localisable de ma propre conscience ?* Si la conscience (terme il est vrai qui comporte une immense palette de nuances [8]. Nous employons ce terme dans le sens que lui donne Ey [7] que nous citons plus loin), n'a pas de lieu propre ou pour le dire différemment s'il n'y a pas de topiques cérébraux propres à la

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6786116>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6786116>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)